

Le journal de bord de la Belle Poule

Mardi 5 juin 2012

« Saint Pierre et Miquelon nous voilà »

Source : Marine nationale

Après quatre jours de navigation depuis New York, nous sommes arrivés à Halifax à temps pour souhaiter une bonne fête à nos mamans dimanche. Comme nous vous l'avions précisé dans le post précédent, notre venue dans ce port canadien s'explique par les très mauvaises conditions météo établies sur notre route vers Saint Pierre et Miquelon. Cependant, après une analyse précise des prévisions météo conjointement avec nos homologues d'outre-Atlantique qui connaissent les subtilités de la navigation dans cette région, et grâce à une accalmie les jours prochains, nous sommes prêts pour rendre visite à nos amis de Saint-Pierre et Miquelon.

Et si le temps n'est pas bon en mer, il ne l'est pas non plus en escale. En effet nous n'étions plus habitués, après une saison d'été débutée il y a deux mois aux Canaries, à des températures aussi basses et des pluies dignes du mois de novembre. Certains disent même que la Bretagne se rapproche... Mauvaises langues dites-vous ? Autre fait marquant également : escale canadiennes, heure canadienne. Il nous a donc fallu nous mettre à l'heure de nos hôtes, ce qui nous rapproche un peu de la France avec plus que 5 heures de décalage, et ce n'est pas pour déplaire aux habitués de Skype© ! Nous profitons donc de ce temps additionnel pour mettre notre goélette en ordre de bataille pour l'Atlantique Nord et ces conditions musclées. Nettoyage du bateau, plein d'eau douce et de vivres, vérifications, contrôles et autres renforts d'usage sont à l'ordre du jour



Les plongeurs des goélettes, Arnaud pour le Belle Poule et Xavier pour l'Etoile se sont donc chargés du contrôle des œuvres vives (comprendre toutes les parties immergées du navire).

Arnaud, nous livre donc ces impressions à chaud (pas tant que ça d'ailleurs) sur cette plongée en eaux canadiennes.

Arnaud, tu as rejoint la Belle Poule à New York pour la fin de cette mission jusqu'à Brest. Peux-tu nous expliquer le travail d'un plongeur de bord ?

Je suis premier maître de réserve et je suis donc à bord en tant que plongeur de bord mais aussi chef de quart. Nous avons profité de cette escale à Halifax pour effectuer, avec le plongeur de bord de l'Etoile, une plongée sous coque conjointe puisque les deux goélettes sont amarrées à couple. Les principales vérifications portent sur l'hélice, la ligne d'arbre, les appareils de manœuvre (safran, mèche, gouvernail), le loch, les vannes de coque et, enfin, l'état général de la carène et notamment les plaques de cuivre qui l'enveloppent (en s'oxydant, elles empêchent les différents organismes marins de s'y coller).

Comment prépares-tu cette visite de coque ?

Tout d'abord, il faut rappeler que chaque plongée est très encadrée : il faut avant tout demander l'autorisation et prévenir les autorités portuaires, ensuite prendre les éléments de vents, courants, marées auprès de la passerelle, hisser le pavillon Alpha, prévenir le bord de notre plongée, se mettre d'accord avec son binôme sur la marche à suivre et se mettre à l'eau. Ensuite, pendant qu'un plongeur visite la coque de son bateau, l'autre le surveille, et vice versa. C'est impératif pour notre sécurité. Lorsque nous remontons, il ne faut pas oublier de prévenir ces mêmes autorités de la fin de nos opérations de plongée.

Quelles peuvent être les autres raisons de votre présence à bord ?

C'est toujours utile d'avoir un plongeur de bord qui puisse travailler en autonomie pour différentes raisons, mais j'en vois trois en particuliers :

- Intervenir en mer sur l'hélice car elle peut être prise dans un bout ou un morceau de filet à la dérive,
- Etre présent sur des manœuvres de récupération d'homme à la mer,
- Travailler sur d'éventuelles réparations de coque depuis l'extérieur, et notamment en cas de voie d'eau.

Comment cela s'est passé ce matin ?

Très bien ! Une plongée de trois quarts d'heure environ, le temps d'inspecter les deux coques. Dans la configuration de ce matin, c'est-à-dire marée descendante, il y avait un courant de 0,5 nœuds qui portait de l'intérieur de l'estuaire vers la mer. L'idée est donc d'utiliser cette force du courant pour se laisser porter tout au long de la coque. La carène de la Belle Poule est en bon état, mais l'eau était rudement froide ! De plus, nous avons vu de nombreux homards au fond du port, mais pas question d'en remonter un seul car c'est formellement réprimandé par les autorités portuaires qui ne tolèrent aucun prélèvement marin.

Et sinon, as-tu déjà un meilleur souvenir depuis le début de ton embarquement ?

Il est à venir !